

# ORTHODOXIE

N° 206 | 📄 | FÉVRIER 2024

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE



ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA  
TÉLÉPHONE  
0616804541

## NOUVELLES

Dès que j'aurai mon nouveau passeport, je partirai sans tarder en Afrique.

Cela sera annoncé dans les Nouvelles.

Donc pas besoin de me poser sans cesse la question : Quand ...? Reste assis sur tes œufs (sous-entendu "à couver"), comme disent les grecs !

Je viens d'acheter un photocopieur, pour remplacer le réprocopieur, qui a rendu l'âme, et qui était d'une autre époque.

Donc je peux de nouveau imprimer des livres.

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## SOMMAIRE

- ◆ LE MYSTÈRE ET LE SENS THÉOLOGIQUE DES ICÔNES DE LA RÉSURRECTION
- ◆ LE DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE
- ◆ CEUX DU DEHORS
- ◆ DE LA VIE DE SAINT RIQUIER
- ◆ DU SUAIRE AVEC LEQUEL FUT COUVERTE LA TÊTE DU SEIGNEUR
- ◆ UN MARTYR AU MONASTÈRE DE NIAMETS
- ◆ SERMON POUR LE 12ÈME DIMANCHE DE LUC
- ◆ LA VIERGE ENFANTERA

Nous n'aurions rien à nous reprocher, si nous avons toujours les mêmes sentiments, que nous aurons, quand nous ferons prêts de mourir; nous connaissons alors la vanité et l'inconstance des choses humaines, qu'il n'y a rien de stable et de fixe sur la terre, que tout tend à sa fin.  
saint Basile à son frère Césaire

Mais tout passe; les maux ne sont pas des douleurs immortelles; ils ressemblent aux grêles, aux torrents et aux orages subits qui entraînent tout ce qui ne résiste point, mais qui ne causent point de dommage aux corps durs et solides.  
du même : lettre aux prêtres de Nicopole

«LE MYSTÈRE ET LE SENS THÉOLOGIQUE DES ICÔNES DE LA  
RÉSURRECTION», UNE INTERVIEW DE JEAN-CLAUDE LARCHET  
DANS L'HEBDOMADAIRE DE L'ÉGLISE ROUMAINE «LUMINA DE  
DUMINICA»



Interview de Jean-Claude Larchet par Ionuț Aurelian Marinescu  
*Pourquoi au sein de l'Orthodoxie l'icône de la Résurrection du Christ présente-t-elle la descente de notre Seigneur aux enfers et non pas sa sortie du tombeau ?*

Il y a eu un débat à ce sujet : le célèbre iconographe et iconologue Léonide Ouspensky a consacré un article spécial à cette question à cause de son caractère problématique. En fait la vraie icône de la résurrection est la seconde, qui représente les femmes myrophores devant le tombeau vide, avec un ange qui leur annonce la Résurrection. C'est d'ailleurs la plus ancienne : le plus ancien exemplaire qu'on en connaît date du III<sup>e</sup> siècle, tandis que le plus ancien exemplaire de l'icône de la descente aux enfers ne date que du VI<sup>e</sup>.

Il est paradoxal que l'icône relative à la plus grande de ses fêtes (et au plus grand événement de son Économie salvatrice – car «si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine» (I Co 15,17) – le Christ ne soit pas représenté, alors qu'Il est représenté sur toutes les autres icônes des fêtes qui célèbrent les autres étapes de cette économie.

Le Christ ressuscité n'apparaît pas pour plusieurs raisons :

- 1) en signe du caractère inouï de l'événement;
- 2) parce que les quatre Évangiles ne fournissent aucune explication du mode de la résurrection et que les icônes sont toujours fidèles au récit évangélique; la Tradition reste également muette à ce sujet;
- 3) du fait que le corps ressuscité n'est pas immédiatement perceptible : Marie de Magdala ne reconnaît pas le Christ près du tombeau avant qu'Il ne se révèle à elle (Jn 20,14-16); les disciples à Emmaüs ne l'identifient pas non plus : «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» (Lc 24, 16); même les anges ne le perçoivent

pas, comme le dit un stichère des matines du mode 5 : «Tes anges incorporels ne perçurent pas ta résurrection»).

*Quels sens théologiques doit donner le chrétien orthodoxe aux éléments iconographiques mis ensemble dans la représentation de la Résurrection de notre Seigneur ?*

1) La Descente aux enfers est un fait très important. C'est le point le plus bas de la l'abaissement du Fils de Dieu. C'est une étape majeure de son économie salvatrice, puisqu'il fait bénéficier tous les justes de l'Ancien Testament (autrement dit de tous les siècles qui ont précédé son incarnation) du salut qu'Il a acquis à toute l'humanité, les libérant du pouvoir du diable, du péché et de la mort, et donnant aussi à tous les hommes qui ont vécu avant sa venue parmi nous de pouvoir ressusciter.

Alors que l'icône des myrophores devant le tombeau vide est factuelle, l'icône de la descente aux enfers présente surtout les effets spirituels de cette dernière. Elle a une forte dimension symbolique.

a) Le Christ est représenté avec son corps, alors que les textes liturgiques nous disent qu'Il est descendu aux enfers avec son âme tandis que son corps reposait dans le tombeau (voir la Liturgie de saint Jean Chrysostome : «Dans le tombeau avec ton corps, dans les enfers avec ton âme, en tant que Dieu, au paradis avec le Larron, et sur le trône aussi tu étais avec le Père et l'Esprit, ô Christ, toi qui emplis tout et qu'aucun lieu ne peut contenir»).

b) L'enfer est représenté par un espace noir (qui signifie «les ténèbres extérieures», un monde imperméable à la Lumière divine). Ses portes sont à terre, croisées, foulées aux pieds par le Christ; des clés, des verrous ouverts, des chaînes déployées, y sont répartis, tout cela signifiant que le Christ a ouvert les portes de l'Hadès qui étaient jusqu'alors verrouillées pour en faire sortir ceux qui y étaient enfermés, qu'il a libérés de leurs chaînes ceux qu'il retenait captifs. Sur certains icônes, on voit à terre, les mains et les pieds liés, un homme qui représente le diable désormais réduit à l'impuissance.

c) L'icône représente en son centre Adam et Ève qui sont tirés par le Christ de leurs tombeaux comme si le Christ les ressuscitait. Or il ne les ressuscite pas; il les libère de l'Hadès et l'icône *annonce* leur résurrection future, en même temps que celui de tous les autres hommes (car ils sont, en tant que premiers parents, les racines de toute l'humanité).

Les Évangiles ne mentionnent pas la descente du Christ aux enfers (de même qu'ils ne mentionnent pas les modalités de sa résurrection), mais saint Pierre y fait deux allusions (Ac 2,24-32; 1 P 3,19), et les services liturgiques du Grand Samedi en parlent beaucoup.

2) L'icône des myrophores devant le tombeau vide est riche de contenu : le fait que le Christ ne soit pas représenté montre que sa Résurrection fait l'objet de notre foi, ce que souligne d'ailleurs fortement aussi l'épisode de Thomas : «parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jn 20,29). Un autre enseignement de cette icône est que ce sont les femmes qui se rendent les premières au tombeau, et que c'est à elles et non aux disciples qu'est annoncée en premier la Résurrection (une belle expression de la valorisation des femmes par le christianisme et du fait qu'elles surpassent souvent les hommes en piété !). À leur tête Marie de Magdala, la pécheresse repentie. Un autre enseignement fort, qui coïncide avec plusieurs enseignements des Évangiles (Lc 15,7; Mt 21,31-32)!

*Quels repères iconographiques soulignent la divinité de Jésus Christ dans la représentation de la Résurrection du Christ ?*

Dans l'icône des femmes myrophores devant le tombeau vide, la présence du Christ qui a vaincu la mort par la toute-puissance de sa divinité, est paradoxalement signifiée par son absence. C'est une représentation que l'on peut qualifier d'apophatique.

Dans l'icône de la descente aux enfers, la divinité du Christ est affirmée par la mandorle ou le triple cercle et leur rayonnement lumineux (souligné aussi par le vêtement blanc ou doré du Christ), mais aussi par le dynamisme de sa posture et la force de son geste lorsqu'il tire Adam et Ève de leurs tombeaux.

*Comment peut l'icône peut-elle aider celui qui est faible dans la foi et comment peut-elle être correctement comprise par quelqu'un qui ne la pratique pas ?*

Les icônes expriment par des images les récits des Évangiles ou d'écrits apocryphes reçus par l'Église (comme dans l'icône de la Dormition, qui suit le récit du Protoévangile de Jacques). De même que les Saintes Écritures, elles n'agissent pas de façon magique, automatique, mais supposent un minimum d'adhésion de celui qui les aborde. Comme dans toutes les réalités ecclésiales dans lesquelles la grâce se transmet, vaut le principe de la synergie cher à la spiritualité orthodoxe (la grâce n'agit qu'à proportion de la réceptivité de l'homme, de manière à préserver sa liberté). Il est clair en particulier que l'icône des myrophores devant le tombeau vide fait appel à notre foi, comme le tombeau vide lui-même a fait appel à la foi des femmes myrophores puis des apôtres. Néanmoins, parfois une grâce est donnée sans que l'homme fasse quelque chose pour la recevoir. Certains hommes reçoivent des révélations (ou du moins des signes divins) non parce qu'ils en sont dignes, mais de manière gratuite, parce que Dieu juge que c'est la façon la plus appropriée de les convaincre ou de réorienter leur vie. Les non-croyants bénéficient de plus de miracles que les croyants (les premiers chrétiens s'en étonnaient déjà), parce que, comme l'expliquent saint Jean Chrysostome et saint Jean Cassien, chez les croyants la foi rend les signes inutiles. Sans aller jusque-là, l'icône bénéficie d'un pouvoir particulier, celui de l'image, qui est supérieur, pour emporter la conviction, à celui des concepts et des mots. Ceux-ci nous mettent en face d'une idée, tandis que l'image nous met en face d'une réalité.

On dit souvent que les fresques qui couvrent l'intérieur (et parfois, comme en Roumanie, l'extérieur) des églises, ont été conçues comme des catéchismes à l'intention des enfants et des illettrés. Mais elles sont pour tous un complément des Saintes Écritures qui nous donne, d'une autre façon qu'elles, un certain accès à la révélation. Par son cadre, par sa perspective inversée, l'icône est une interface dont le contenu va vers le spectateur et en même temps l'entraîne à l'intérieur d'elle-même. Autrement dit toute icône établit une communion. Le mode de représentation propre à l'icône (si celle-ci est conforme à la tradition) permet à celui qui la regarde de transcender la dimension naturelle de la réalité représentée et lui donne accès à la dimension surnaturelle dont elle est porteuse. Elle n'est pas une représentation simplement humaine, mais une représentation divino-humaine. Même si la dimension divine ne peut être exprimée que par des moyens symboliques, elle se manifeste néanmoins avec une certaine force, qui touche à un certain degré toute personne qui la regarde avec respect. L'icône transmet une grâce : au niveau le plus élémentaire elle interpelle, à un niveau moyen elle appelle, au niveau supérieur elle révèle et unit dans une communion spirituelle.

## LE DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

«En ce temps-là, Jésus, ayant appris l'arrestation de Jean, regagna la Galilée et, quittant Nazareth, vint s'établir à Capharnaüm, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali. Ainsi devait s'accomplir cet oracle du prophète Isaïe : «Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer, pays de Transjordane, Galilée des nations ! Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur ceux qui habitaient les obscurs parages de la mort une lumière a resplendi.» À partir de ce moment Jésus se mit à prêcher ainsi : *Repentez-vous, car il est proche, le royaume des cieux.*» (Mt 4,12-17)

L'évangile d'aujourd'hui traite du commencement de la mission de Jésus. Pendant trente ans le Messie patienta à Nazareth, soumis à ses parents. «Jésus lui-même commençait d'avoir environ trente ans.» (Luc 3,23) Ce n'est que quand le Précurseur fut mis en prison, – dont il ne sortit pas vivant, – que le Christ débuta sa mission et se mit à prêcher l'évangile. Il fallait que la mission de Jean s'acheva d'abord, «celui qui crie dans le désert, *Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.*» (Mc 1,3) Jean disait aussi : «celui qui vient après moi.» (Mt 3,11) Peu avant, ce même Jean baptisa le Christ, un baptême «pour la repentance.» Le Sauveur, le pur sans péché, n'avait nullement besoin de ce baptême, mais se laissa baptiser à notre place. Le Baptiste baptisait d'eau tandis que le Sauveur baptisait d'«Esprit saint et de feu.» (Mt 2,11) Il fallait donc que la préparation s'accomplisse avant que l'œuvre réelle du salut commence. Les messages de Jean et de Jésus pourtant étaient les mêmes : «Repentez-vous, car il est proche, le royaume des cieux,» disait le Christ et Jean : «Produisez donc du fruit qui convienne à la repentance.» (Mt 3,8)

En parlant de Zabulon et de Nephtali, on peut penser à Chorazin et à Bethsaïde, qui se trouvaient à proximité et dont il est dit : «Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous eussent été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties.» (Luc 10,13)

Avant de débiter sa mission, Jésus fut tenté par le diable, et une fois le malin vaincu, il se sentit prêt pour affronter sa mission.

Peu avant, aux noces de Cana, le Seigneur fait son premier miracle, malgré le fait que son «heure n'est pas encore venue.» (Jn 2,4) Il anticipa sur l'instance de sa Mère, et finalement quand Jean fut mis en prison, l'heure de Dieu était venue, – le Christ était préparé et prêt pour accomplir l'œuvre du salut.

Quelques mots encore des pères pour compléter :

« Mais il faut examiner avec soin comment saint Jean a pu dire que le Sauveur avait été dans la Galilée avant que saint Jean-Baptiste eût été mis en prison; car c'est après le changement de l'eau en vin, après le séjour de Jésus à Capharnaüm, après son retour à Jérusalem, que, d'après le récit de saint Jean, il revint dans la Judée, et qu'il y baptisa. Or, à cette époque Jean-Baptiste n'était pas encore incarcéré. Ici au contraire, comme dans saint Marc, nous lisons que Jésus se retira en Galilée après que Jean-Baptiste fut arrêté. Il n'y a toutefois aucune contradiction. Car saint Jean l'Évangéliste raconte le premier voyage du Sauveur dans la Galilée, voyage qui eut lieu avant l'incarcération de Jean-Baptiste. Ailleurs il fait mention en ces termes d'un second voyage dans la même contrée : «Jésus quitta la Judée, et revint de nouveau dans la Galilée,» et c'est de ce second voyage seulement qui eut lieu après que Jean-Baptiste eût été jeté en prison, que les autres Évangélistes font mention.» (Rémi)

«Jésus n'a point prêché avant que Jean-Baptiste fût mis en prison, pour ne pas diviser la multitude. C'est pour une raison semblable que Jean ne fit pas de miracle (cf. Jn 10,41), pour laisser au Sauveur le moyen d'attirer tous les hommes à lui.» (Saint Jean Chrysostome; homélie 14 sur saint Matthieu)

« Cette mer dont parle ici l'Évangéliste, n'est autre que le lac de Génézareth, qui est formé par les eaux du Jourdain. Sur ses bords sont situées Capharnaüm, Tibériade, Bethsaïde et Corozaim, villes dans lesquelles surtout Jésus Christ annonça l'Évangile. D'après les Hébreux convertis au christianisme, ces deux tribus de Zabulon et de Nephtali furent emmenées captives par les Assyriens, et le pays qu'elles habitaient, la Galilée, rendue déserte, fut soulagée du poids de leurs péchés, selon l'expression du prophète. Plus tard, les autres tribus qui habitaient au delà du Jourdain et dans la Samarie eurent le même sort, et c'est pour cela, remarquent ces mêmes auteurs, que l'Écriture dit ici que le peuple de cette contrée fut le premier réduit en captivité, et qu'il fut aussi le premier à voir la lumière que Jésus Christ répandait par ses prédications. Ou bien, selon les Nazaréens, la venue du Christ délivra d'abord la terre de Zabulon et de Nephtali des erreurs des Pharisiens, et plus tard, grâce au zèle apostolique de saint Paul, la prédication fut surchargée, c'est-à-dire multipliée sur les frontières des nations.» (saint Jérôme)

a. Cassien



Là où l'ouvrage fait défaut, la qualité de l'humilité comblera ce manque.

saint Isaac le Syrien

## UN MARTYR AU MONASTÈRE DE NIAMETS

*Visite au monastère de Niametz; l'histoire du rabbin érudit devenu moine du grand habit et martyr.*

Sur le monastère de Niametz, brièvement

Et nous, avec le père Jean, nous sommes restés au skite pour l'hiver. Je laissai mon disciple et passai dans la cellule de père Jean, et nous commençâmes de vivre en union de pensée, en frères. Puis nous allâmes pour un moment au monastère orthodoxe de Niametz, suivant en cela le grand staretz Païssi Velitchkovsky.<sup>1</sup> Le monastère de Niametz est distant de notre skite d'environ trente verstes. Nous y arrivâmes un samedi, nous nous y reposâmes. Nous allions à l'église à l'office, et nous vénérions le tombeau du grand staretz Païssi, qui est inhumé à l'intérieur d'une grande église; au dessus de lui brûle une lampe. L'office se déroulait tout à fait solennellement, selon la règle athonite et la coutume; tout le service se chantait en deux chœurs et en deux langues; à droite les Moldaves en moldave, et à gauche les Russes en russe; et de même la Liturgie. Le monastère est grand et riche, tout en pierre; tout autour des corps de bâtiments de deux ou trois étages; il s'y trouve en tout jusqu'à huit cent frères. Il a sous son obédience beaucoup de skites et de cellules d'ermites. Il est situé aux avant-portes des monts des Carpathes. L'Eglise est au nom de l'Ascension du Seigneur. Mais de cela il sera parlé après.

### *Début de l'histoire du rabbin juif*

Au monastère de Niametz, à l'hôtellerie, les frères moines nous ont parlé d'un moine du grand habit (malheureusement, après tant d'années, j'ai oublié son nom). Ils nous ont raconté ce qui suit. Je ne dirai que ce dont je puis me souvenir.

Il avait été auparavant un rabbin juif et avait passé sa vie à Jérusalem et en Egypte, à Salonique et Constantinople. C'était un grand érudit et un ascète, très respecté de tous les Juifs. Il avait près de lui vingt personnes qui ne le quittaient jamais, elles étaient liées à lui par l'affection. Tous les Juifs voulaient voir son visage. Ayant lu toutes les prophéties concernant le Messie, il reconnut Jésus Christ comme étant le véritable Messie, mais il garda ce secret pendant de nombreuses années. Il traversa beaucoup de pays et de villes puis, de Constantinople, il arriva en Valachie et visita Bucarest. De là, à la demande des Juifs moldaves, il se rendit en Moldavie, à Jassy, mais déjà, au long de son parcours, il n'entrait plus dans les lieux juifs, mais s'arrêtait partout chez les chrétiens, et chaque nuit il parlait à ses élèves, leur faisait comprendre ce qu'il en est du Messie et produisait les prophéties selon lesquelles le Messie devait être déjà arrivé depuis longtemps. Ayant traversé la ville de Fokchane, où la route se sépare en deux directions, l'une vers Jassy et l'autre vers Niametz, il s'y arrêta pour se reposer. Et dans la nuit, il dit à ses élèves, avec des larmes :

### *Discours du rabbin à ses élèves et leur réponse*

«Mes enfants bien-aimés, maintenant est arrivé pour vous le moment de me prouver votre affection, et de me montrer réellement votre confiance en moi : dites-moi, comme devant Dieu Très-Haut et Tout Puissant, si vous me respectez, écouterez-vous ce que je vais vous dire ?» Ils tombèrent tous à terre, se mirent à

---

<sup>1</sup> Saint Païssi Vélitchkovsky (1722-1794), dont l'Eglise fête la mémoire le 15/28 novembre, jour de sa dormition, a été en quelque sorte l'initiateur du grand renouveau monastique russe et de la lignée des saints startsi au siècle dernier.

pleurer et commencèrent à lui dire : «Père, et Maître, et notre guide, grand rabbin, égal aux prophètes ! Tu es passé par beaucoup de pays et de terres, l'Asie, la Palestine et l'Afrique, maintenant tu passes en Europe, et partout tu visites et consoles les pèlerins, et nos juifs dispersés parmi les nations, et tu les affermis tous dans la foi de Moïse, et tu les guides tous vers les vertus, et toi-même, tu n'amasses aucune richesse passagère et périssable, et tous les jours tu mortifies ta chair par le jeûne, et tu ne te soucies de rien de terrestre, mais tu as tourné tout ton esprit vers Dieu. Et comment pourrions-nous ne pas t'aimer ? Nous sommes indignes même de regarder ta face. Et nous t'aimons tant que nous donnerions nos âmes pour toi, et nous te respectons comme un prophète, car nous savons que Dieu est avec toi et t'écouterait en tout, comme Moïse.» Et lui, ayant écouté cela, leur dit : «Je vais vous dire : par exemple, si j'avais voulu croire en Christ et me faire baptiser, seriez-vous alors d'accord avec moi ?» Ils répondirent : «Comme cela te convient, Père - où tu iras, nous aussi : nous ne te quitterons pas.»

### *Discours du rabbin à ses élèves, sur le Messie et Jésus Christ*

Alors, il leur dit avec des larmes ce qui suit : «Enfants, écoutez-moi, votre père et maître, inclinez vos oreilles vers moi, et soyez attentifs à ce que je vais vous dire : je veux vous révéler une grande joie, qu'avait prédite tous les prophètes, je veux vous montrer ce grand prophète dont Moïse le prophète a dit : *Ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que Moi : vous l'écouteriez* (Dt 18,15). Je veux, mes enfants bien-aimés vous annoncer l'avènement du Messie dans le monde. Ô que soit béni le soir où je veux vous révéler ce mystère, dépassant l'intelligence humaine ! Je veux vous montrer le chemin direct et sans possibilité de s'égarer, vers le royaume céleste, dans notre patrie du ciel. Vous savez, mes enfants, que je suis né de parents juifs d'une des célèbres et antiques tribus, j'ai été élevé selon la coutume juive et ai appris la Loi de Moïse, et dès mon plus jeune âge j'ai aimé le Seigneur mon Dieu. Depuis ma jeunesse je me suis consacré à son service, je n'ai pas voulu me lier par le mariage, n'ai pas désiré prendre femme, j'ai rejeté tout souci du monde, me suis adonné à l'étude pendant de longues années, et j'ai étudié chez de nombreux maîtres, et toute la loi et les prophètes. Puis, j'ai considéré notre triste situation et la punition de Dieu sur nous et sa colère. Car maintenant 1800 ans sont passés depuis notre dispersion parmi les nations, foulés aux pieds dans tout l'univers. Et nous n'avons ni royaume, ni ville, ni temple, ni sacrifice. J'ai beaucoup souffert de tout cela, beaucoup pleuré et sangloté, que nous ayons à ce point irrité le Seigneur Dieu; et pourquoi s'est-Il à ce point fâché contre nous, et nous a puni sans aucune pitié ? Car Il nous a chassé de sa sainte ville de Jérusalem, et nous a disséminés sur toute la face de la terre, sous le mépris de toutes les nations. Il a détruit jusqu'aux fondations notre Temple divin avec le Saint des Saints, et a supprimé nos sacrifices, et ne reçoit plus les sacrifices par nos mains, et nous n'avons plus aucun prophète qui nous découvrirait quelque miséricorde divine. Mais nous nous trouvons dans le total éloignement de Dieu depuis déjà 1800 ans, et le Seigneur ne nous a fait aucune grâce, et pour l'avenir il n'y a pas non plus d'espoir de recevoir quelque chose. J'ai beaucoup réfléchi à cela, et versé de larmes, et j'ai recherché les raisons à cela; en quoi avons-nous irrité Dieu ? Il semble que nous gardons dans toute sa rigueur la Loi de Moïse, nous accomplissons les traditions de nos pères, nous n'adorons pas d'idoles et ne nous unissons pas à des croyances étrangères : mais nous n'accomplissons que tout ce que Dieu Lui-même a ordonné et que les prophètes nous ont appris. Pourquoi le Roi des cieux nous a-t-Il alors si cruellement puni, qu'elle en est la cause ? J'ai questionné à ce sujet beaucoup de rabbins et de maîtres, mais tous me répondaient par l'ignorance, et le rapportaient aux voies impénétrables de Dieu. Mais je souffrais et pleurais sans cesse, je m'étonnais beaucoup de nos juifs, qui s'exercent à toutes

sortes de vanités, soucis, délices, richesses et jouissances de ce monde. Car lorsque nous sommes sous la colère de Dieu, séparés de Lui, nous ne vivons plus que pour la souffrance : et j'ai trouvé que vivre sans Dieu n'est que torture. C'est pourquoi je suis allé dans la sainte ville de Jérusalem, que Dieu de tout l'univers s'était Lui-même choisie pour demeure, bien que maintenant nous possédions les langues; et j'espérais apaiser mon chagrin, puisque au moins, j'allais vivre en ce lieu choisi par Dieu où les prophètes avaient vécu ainsi que nos pères, où fut érigé le Temple au Dieu Très-Haut, où était offert le sacrifice quotidien, et où Dieu écoutait les prières de nos pères. J'espérais y fléchir le Seigneur mon Dieu et obtenir ne serait-ce qu'un humble zèle pour Lui, et consoler mon âme souffrante. Arrivé à Jérusalem, j'y vécus de nombreuses années, ce que vous aussi savez, et voilà que j'ai vieilli. Et que vous dirais-je ? Là-bas, je ne trouvais pas non plus le repos pour mon âme, mais une souffrance accrue. Chaque jour, je montais sur mon toit, je me tournais vers l'orient, et je regardais le mont Amorie choisi par Dieu, vers le lieu même où avait été élevé par Salomon le Temple au Dieu Très-Haut, dans lequel nos pères offraient le sacrifice quotidien. Aujourd'hui, ce même lieu est vide, entre les mains des Turcs païens, et en son milieu se tient la mosquée d'Omar; et pour nous juifs, le saint lieu est tout-à-fait inabordable. Et moi, je tombais à terre de chagrin, et versais beaucoup de larmes, et j'implorais la Miséricorde de Dieu sur moi - afin qu'il ne soit pas jusqu'au bout en mauvais termes avec moi, et ne se fâche définitivement. Et lorsque je me relevais et tournais la face au nord, vers la montagne de Sion, et que j'y voyais un grand temple avec deux coupes construit au-dessus du Tombeau de Jésus Christ, dans lequel se rassemblent les nations pour la vénération, des quatre coins de l'univers, ce temple perçait mon cœur de part en part et pesait sur ma conscience, et j'étais dans le doute. Je restais de nombreux jours sans manger, et je suppliais Dieu en pleurant de me découvrir ce mystère et de me montrer sa sainte Eglise, et à cause de quoi et pourquoi Il a détruit notre temple légal, rejeté et supprimé le don de notre sacrifice selon la Loi de Moïse, et pourquoi ce second Temple, qui est à Sion, est glorifié dans tout l'univers, et se glorifie par des miracles, et que ces deux gloires nous sont inaccessibles ? Et je demandais au Seigneur Dieu sa Grâce, qu'il me pardonne, malheureux que je suis, et me guide sur le chemin de la vérité. Puis, naquit dans mon âme un fort désir de rechercher et de savoir ce qui concerne Jésus Christ, et le temps où doit venir le Messie : et je commençai à scruter les prophéties.

Alors le Seigneur me révéla clairement par les prophètes le moment de l'avènement du Messie : parce qu'Il doit apparaître à la fin des semaines de Daniel, et après la destruction du pouvoir juif, dans le temps même, où était Jésus Christ. Alors l'avènement du Messie dans le monde s'ouvrit clairement à moi. En vérité, Jésus Christ est le Messie, envoyé par Dieu pour racheter et libérer le genre humain par son sang, de l'oeuvre du diable. De lui, le prophète Moïse a écrit : *Le Seigneur ton Dieu, te suscitera parmi tes frères, un Prophète comme Moi, vous L'écouteriez* (Dt 18,15). Tous les prophètes ont parlé de ce Jésus, de sa naissance et de sa vie, des miracles et des souffrances, et de sa mort, et de sa résurrection. Et bien que ce soit par jalousie que nos pères l'aient crucifié, ils ont par cela définitivement irrité le Seigneur Dieu. Et cette colère, nous, leurs enfants, nous la portons sur nous jusqu'à présent. Pour ce péché, le Seigneur Dieu s'est éloigné d'eux, a détruit leur ville, a rasé leur temple jusqu'aux fondations, a supprimé le sacrifice, et les a eux-mêmes dispersés dans l'univers entier, sous l'opprobre de toutes les nations. Et nous sommes sous cette colère jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, 1800 ans sont passés, et nous n'en apercevons pas la fin. Et toute sa Grâce, le Seigneur Dieu L'a transmise à ses nouveaux serviteurs appelés chrétiens. Et je veux me libérer du péché de nos ancêtres et me rendre digne de la Miséricorde divine et de sa Grâce dans ce siècle, et de la béatitude éternelle après ma mort. Je crois dans le Seigneur Jésus Christ, et je le reconnais comme Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai Homme, Messie annoncé par tous les prophètes. Et je veux être baptisé au nom de la sainte Trinité, et être un

chrétien sincère.

Mes enfants bien-aimés ! Ceux qui veulent me suivre et effacer notre péché ancestral, et faire la paix avec Dieu, et hériter de la béatitude éternelle, allons au monastère de Niametz, pour y recevoir le saint baptême. Et ceux qui ne le désirent pas, qu'ils aillent à Yassi, chez les juifs. Dès ce matin, deux chemins s'ouvrent à nous : l'un, vers la Grâce nouvelle du Christ - l'autre, vers la loi ancienne à Yassi.

### *Réponses des disciples et leur foi en Christ*

Les disciples dirent à l'unisson : «Père, et notre Maître et bon pasteur ! Si tu as pu atteindre ce grand mystère, et que tu reconnaisse Jésus Christ comme étant le Messie véritable, et que tu veuilles quitter la Loi de Moïse et recevoir le baptême, nous ne te laisserons pas non plus, nous te suivrons et nous nous ferons baptiser. Tel que tu étais, notre Maître, dans la Loi de Moïse, soit aussi notre Maître en la loi du Christ. Nous savons que Dieu est avec toi.» Et une joie indicible se répandit parmi eux. De joie, ils pleurèrent beaucoup, et passèrent toute la nuit sans dormir.

### *Leur arrivée au monastère de Niametz, le baptême et leur entrée au monachisme*

A l'aube, ils allèrent au monastère de Niametz, et dès leur arrivée se firent connaître à l'archimandrite. L'archimandrite, tout d'abord, prit peur, puis il informa le métropolite Benjamin. Le métropolite ordonna de les éprouver d'abord, ensuite de les proclamer et les baptiser. Lorsqu'ils furent baptisés, ils désirèrent tous le monachisme; le rabbin, quant à lui, fut tonsuré au grand habit; il vécut dans le silence et s'exerça à la prière spirituelle, qui se pratique sans paroles dans le cœur. Il fut pris d'un tel amour pour le Seigneur Jésus Christ, qu'il ne voulut plus s'en séparer par la pensée, même pour un court instant. Et pour cela, il reçut de Dieu le don de clairvoyance; et il avait aussi le désir de verser son sang pour son Seigneur Jésus Christ.

### *Recherches du rabbin par les juifs, et complot contre sa vie*

Très vite les juifs se saisirent de l'affaire du rabbin, et supposèrent qu'il était retourné de Valachie en Palestine. Ils le cherchèrent pendant de nombreuses années, et ne le trouvèrent nulle part. Puis ils se mirent à le chercher parmi les chrétiens. Finalement ils apprirent que le rabbin et ses disciples se trouvaient en Moldavie, au monastère de Niametz, qu'ils avaient été baptisés et tonsurés au monachisme. Ils furent pris contre lui d'une grande colère et, suivant l'opinion générale, cherchèrent une occasion de l'exterminer. Pour cela il se trouva à Yassi un jeune juif : il arriva au monastère de Niametz et déclara son intention d'être baptisé, et émit le désir de voir l'ancien rabbin, soi-disant pour mieux s'affermir dans la foi. On le laissa entrer, et il devint disciple de l'ancien rabbin : car, après son baptême, il voulut devenir moine. Il vécut ainsi un assez long temps. Une fois, alors que les autres disciples étaient partis à l'Eglise pour les vigiles, et lui avec eux; il revint vers la cellule, prit un couteau et entra dans la cellule du staretz. Celui-ci lui dit : «Enfant, que veux-tu faire ? Peut-être veux-tu être un second Judas ? Et pourquoi veux-tu me donner la mort, à moi qui suis innocent ? Mais pourtant, je remercie mon Seigneur Jésus Christ, d'avoir entendu mes prières et réalisé ma demande, et bien voulu me faire participer à la couronne du martyr, que mon âme a toujours désirée. Et à toi je te dis, mon enfant bien aimé : souviens-toi, et ne te détache pas du Christ; malgré le fait que tu recevras une punition, elle sera seulement corporelle et temporaire. Mais si tu renies et retournes au judaïsme, alors tu auras deux punitions : corporelle, et spirituelle pour l'éternité. Et maintenant, fais ce pour quoi tu es venu.»

### *Meurtre du rabbin, et colère de Dieu sur le meurtrier*

Et lui tout d'abord prit peur, parce que le staretz avait deviné son intention; mais ensuite il se jeta sur lui, lui donna un coup de couteau qui le transperça, et puis il s'enfuit. Mais la colère de Dieu l'atteignit rapidement; car, il ne s'était pas éloigné de plus de dix verstes du monastère, près de la ville de Niametz, que ses yeux s'assombrirent, et il ne put trouver la route, et erra dans les champs jusqu'au jour. Et au monastère, après les vigiles, les moines revinrent de l'Eglise dans la cellule, et virent leur staretz, allongé mort, et en informèrent l'archimandrite. Ayant deviné qui était le meurtrier, ils envoyèrent à sa poursuite, et près de la ville, ils le virent, marchant à travers les champs. Il fut pris et ramené au monastère. Il reconnut tout, et raconta tout. On le remit à la justice, et il fut condamné à mort pour ce qu'il avait fait. Et le staretz fut inhumé avec les honneurs, comme ascète et silencieux, et martyr; de ses disciples, beaucoup sont encore en vie aujourd'hui. Ceci nous fut raconté au milieu d'une nombreuse assistance de frères, dans l'hôtellerie. Et nous fûmes heureux de ce récit, parce que nous avons déjà auparavant entendu parler du rabbin, mais peu.

---

## DE LA VIE DE SAINT RIQUIER

Saint Riquier n'évitait jamais l'abord des lépreux et des ladres; au contraire on le voyait les embrasser comme ses frères, ranimer avec des bains leurs membres malades et ensuite se baigner lui-même dans leurs eaux. Il opéra par la vertu de sa profonde humilité et de sa piété ineffable un miracle étonnant et inouï. Lorsqu'il poussait la mortification de sa chair jusqu'à laver son corps avec ces eaux infectées de venin, non seulement il n'en éprouvait aucun mal, mais les lépreux eux-mêmes, qui étaient déjà sortis du bain, se trouvaient par un effet de la Providence et par les mérites du saint, entièrement guéris de leur mal. Il suivit exactement ce précepte du prophète : «Reçois dans ta maison les pauvres et les vagabonds; couvre leur nudité de tes propres vêtements, et garde-toi de mépriser ton frère.» (Is 58,7) Il ne se contentait pas de réparer les forces affaiblies de ceux qui le visitaient en leur donnant de la nourriture, mais il les consolait encore par ses discours pleins de charité. S'il se montrait le consolateur des affligés, il ne craignait pas de s'ériger en censeur austère des orgueilleux; il relevait les uns par la douceur de sa miséricorde, et abaissait les autres par la sévérité de sa censure. Il était au-dessus de toute crainte terrestre celui que la crainte de la puissance divine fortifiait intérieurement. Il brava continuellement les menaces des riches pour demeurer toujours fidèle à son devoir d'apôtre de la vérité. Il n'était point comme un frêle roseau agité par les vents, en présence de la louange ou du blâme des hommes, mais inébranlable sur le sol de la vérité, il méprisait, selon la parole de l'apôtre, les jugements humains. Il marcha avec fermeté dans le sentier du Seigneur, sans se laisser écarter à droite par les menaces terribles des puissants, et sans se laisser détourner à gauche par les caresses insidieuses des flatteurs. C'est pourquoi il ramena à son Dieu une foule de brebis égarées de cette province de Ponthieu, et mérita ainsi une gloire éternelle.

Ceux qui souffrent avec docilité les malheurs qui leur arrivent, et qui adoucissent, l'aigreur de leurs chagrins par l'espérance qu'ils ont en Dieu, seront richement récompensés de leur patience.

Lettre de saint Basile à la veuve de Briston

## CEUX DU DEHORS

Dans l'évangile il est question de personnes qui ne faisaient pas partie du peuple élu mais qui, à cause de leur grande foi, furent exaucés par le Seigneur.

La femme cananéenne, le Christ l'a écoutée, à cause de sa grande foi. L'apparent refus du Christ fut vaincu par son insistance. (cf. Mt 15,19-28)

Il y a le centurion, de la garnison romaine, qui n'osa même pas inviter le Sauveur à la maison et dont la supplique fut exaucée. «En vérité, je vous dis, je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi,» disait le Christ. (Mt 8,10)

L'autre centurion, qui se tenait près de la croix, disait : «Certainement, cet homme était Fils de Dieu.» (Mc 15,39) Il était également de la cohorte romaine car le juif n'avait pas d'armée.

Le bon larron, de son côté, força les portes du paradis par sa foi étonnante, comme autrefois il forçait chez les gens les portes pour voler. Les bonnes œuvres lui faisaient défaut, mais sa foi lui suffit pour entrer avec le Christ au paradis.

Un troisième centurion, Corneille, de la cohorte appelée italique, «homme juste et craignant Dieu», fut converti et baptisé par l'apôtre Pierre. (cf. Ac 10) Il n'était pas du peuple élu non plus, mais sa foi l'y amena.

Le dimanche passé fut lu l'évangile des invités aux noces qui s'y refusaient, accaparés par des soucis terrestres. Ils avaient, pour ainsi dire, le billet pour entrer au royaume – ce billet qui signifie le baptême, – mais la foi et les œuvres manquaient. Finalement furent amenés aux noces «tant mauvais que bons» qui se trouvaient sur le chemin. Il y en avait un parmi eux qui n'avait pas la robe de noces, c'est-à-dire la foi, et il fut jeté «dans les ténèbres de dehors». (Mt 22)

Le Sauveur dit : «je vous dis que plusieurs viendront d'orient et d'occident, et s'assièront avec Abraham et Isaac et Jacob dans le royaume des cieux; mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors, là seront les pleurs et les grincements de dents.» (Mt 8,11)

«Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé; et celui qui n'aura pas cru sera condamné.» (Mc 16,16) Dans la première partie il est question de la foi et du baptême et dans la seconde uniquement de la foi. Cela veut dire que la foi est absolue pour être sauvé et qu'il y aura des sauvés non-baptisés – pour de multiples raisons que Dieu seul connaît – mais qui auront eu la foi !

Le baptême nous ouvre les portes du paradis, mais si la foi et les œuvres font défaut, cela ne nous servira à rien d'être baptisés, bien au contraire nous seront jugés plus sévèrement que les non-baptisés.

Pour appuyer cela, voici ce que dit saint Grégoire le Grand. (hom. 29) : «Chacun se dira peut-être en lui-même : *J'ai cru, donc je serai sauvé.* Il dit vrai, si sa foi se traduit dans ses œuvres, car la foi véritable est celle où les actions sont en parfaite conformité avec les paroles.»

a. Cassien

Dans les derniers jours, sous l'influence du Prince de ce monde, les hommes seront littéralement possédés d'un attachement pour la terre et pour tout ce qui est matériel et charnel. Ils se livreront aux soins et aux soucis de ce monde, et se consacreront au développement du bien-être matériel ; ils s'occuperont exclusivement de l'aménagement de la terre, comme si elle était leur demeure éternelle. Étant devenus charnels et matériels, ils oublieront l'éternité, comme si elle n'existait pas ; ils oublieront Dieu et l'abandonneront.

saint Ignace Brianchaninov

## DU SUAIRE AVEC LEQUEL FUT COUVERTE LA TÊTE DU SEIGNEUR DANS LE SÉPULCRE

DANS : ADAMNAN : DES LIEUX SAINTS

Saint Arculfe a vu de ses yeux le saint suaire du Seigneur, qui fut placé sous sa tête dans le sépulcre, et il nous raconta à ce sujet l'histoire suivante, dont tout Jérusalem atteste la vérité; car saint Arculfe l'a apprise de la bouche de plusieurs fidèles qui la lui répétèrent souvent : Trois ans environ avant la venue d'Arculfe en terre sainte, l'existence de ce saint linceul vint à la connaissance de tout le peuple, et voici comment : un Juif qui avait quelque foi l'avait dérobé du sépulcre du Seigneur aussitôt après la résurrection, et le cachait depuis longues années. Quand cet heureux et fidèle larron se vit près de sa fin, il révéla à ses deux fils l'existence de ce suaire, et leur dit : «Choisissez, mes enfants; dites ce que vous désirez, afin que, suivant vos souhaits, je puisse donner à l'un toute ma fortune, et à l'autre seulement le suaire sacré du Seigneur.» Alors celui qui demanda toutes les richesses de son père les reçut de lui suivant sa promesse; mais, ô prodige ! de ce jour toutes ces richesses et ce patrimoine, pour lesquels il avait vendu le suaire du Seigneur, commencèrent à lui glisser des mains, et tout ce qu'il avait fut réduit à rien par divers accidents. L'autre fils, au contraire, qui avait préféré le suaire à tous les biens, du jour où il l'eut reçu des mains de son père mourant, commença à s'enrichir par la faveur divine, et fut comblé des biens de ce monde, sans pour cela perdre les biens éternels. Et les pères nés des fils de cet homme trois fois bienheureux transmirent ainsi fidèlement en héritage à leurs enfants ce suaire divin, jusqu'à la cinquième génération. Mais au bout de longues années, après cette cinquième génération, les héritiers directs de la famille fidèle venant à manquer, le linceul sacré passa dans les mains de quelques Juifs infidèles, qui, quoique indignes d'un tel présent, l'ayant conservé avec honneur, furent comblés par la miséricorde divine de très grandes richesses. Cependant les Juifs fidèles qui connaissaient déjà d'une manière certaine l'existence de ce suaire, commencèrent à disputer vivement cette sainte relique aux Juifs infidèles, voulant qu'ils la leur rendissent. Ce débat partageait Jérusalem en deux camps, les fidèles et les croyants contre les infidèles et les incrédules. Alors le roi des Sarrasins, nommé Navias, pris pour juge par les deux parties, dit aux Juifs incrédules qui retenaient le suaire du Seigneur : «Donnez-moi ce linceul sacré que vous avez.» Obéissant à cet ordre, ils vont chercher le suaire et le remettent au roi; celui-ci le prenant avec respect, fait construire un bûcher sur la place devant tout le peuple, le fait allumer, puis, quand il est bien ardent, s'en approche et dit aux deux partis rivaux : «Maintenant, que le Christ Sauveur du monde, qui a souffert pour le genre humain, et qui, dans son sépulcre, a eu sous sa tête ce linceul que je tiens à la main, décide, par l'épreuve du feu, à qui de vous il veut qu'appartienne une aussi sainte relique.» Il dit et jette dans les flammes le suaire du Seigneur. Le feu ne put l'atteindre; mais, s'élevant sans tache au-dessus du bûcher, comme un oiseau aux ailes étendues, le suaire s'envola dans les airs, et, regardant d'en haut ces deux factions du peuple qui semblaient deux armées prêtes à combattre entre elles, il plana quelques moments dans l'espace, puis, s'abaissant peu à peu, il finit par se poser au sein même des chrétiens qui, pendant ce temps, n'avaient cessé d'implorer la justice du Christ. Ceux-ci alors lèvent les mains au ciel et rendent grâces à Dieu, se prosternant à genoux avec une grande allégresse; puis ils emportent avec honneur le suaire divin comme un don que leur envoyait le ciel, et, chantant des hymnes au Christ qui leur faisait ce présent, ils le placent dans le sanctuaire de l'église enveloppé d'un autre suaire.» Notre frère Arculfe le vit un jour s'élever de même du lieu où il était renfermé, et lui-même l'a baisé avec la foule accourue pour le vénérer. Ce linceul a environ huit pieds de longueur. Mais en voilà assez sur ce sujet.

## SERMON POUR LE 12<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE LUC

### Sur les dix lépreux

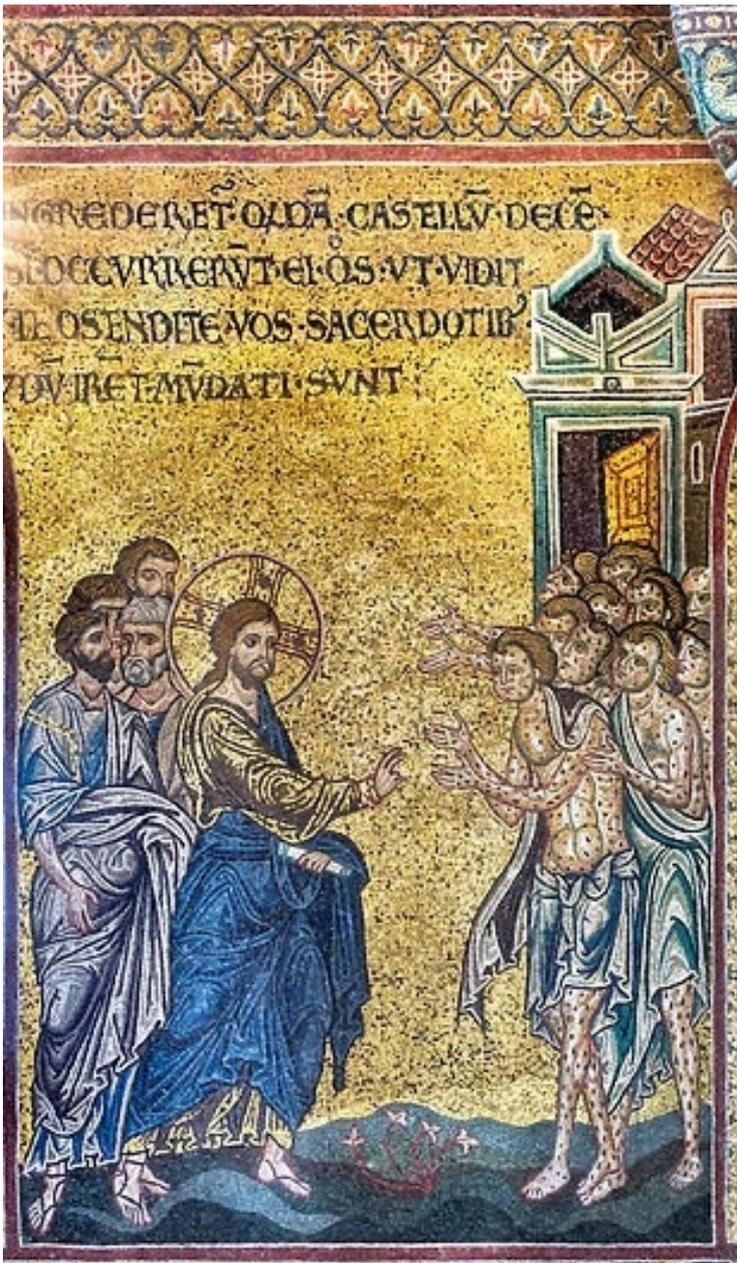
Par le moine Agapios Landos de Crète (1585-1657)

Ces dix lépreux, de la manière la plus succincte, fournissent une image de l'ensemble de la nature humaine, qui était entièrement lépreuse et rendue inutile par le péché. Elle [la nature humaine] avait été expulsée à juste titre de la Jérusalem d'en haut, c'est-à-dire du paradis, tout comme les lépreux avaient été exilés de la Jérusalem [terrestre]. Ils ne pouvaient être guéris par un prêtre, un lévite, un prophète ou toute autre personne, pas même par un ange, à moins que le puissant conseil du Très-Haut, le Messager co-éternel et Celui qui est consubstantiel à Dieu, ne descende du ciel et ne devienne humainement humain afin de nous sauver, nous les humains. Nous étions donc tous atteints de cette lèpre. Aucun d'entre nous n'était exempt de péché, à l'exception de ceux que le Seigneur Christ, qui est plein de sagesse, avait purifiés.

Aujourd'hui aussi, qui parmi nous n'a pas cette lèpre du péché sur lui ? Personne. Qui peut se vanter de n'avoir aucun péché sur la conscience ? L'avarice est une lèpre grave et une passion incurable, car de même que la lèpre consume et ronge le corps, de même l'avarice dévore l'âme et la corrompt. Il en est de même des autres vices, tels que la débauche, l'adultère et tous les autres péchés, qui sont une lèpre non soignée, dont on ne peut guérir que si l'on se précipite vers le Seigneur Christ, le Médecin tout-puissant, et que l'on crie à haute voix : «Seigneur, sauve-moi : Seigneur, sauve-moi». Mais le Seigneur n'a pas voulu les sauver sur-le-champ, bien qu'il aurait pu le faire; il les a envoyés aux prêtres, pour nous indiquer qu'il a donné aux prêtres l'autorité de guérir chaque malade.

La repentance a une telle puissance et une telle grâce que dès que nous faisons la démarche, de bonne foi et avec un cœur contrit, d'aller vers notre confesseur et de lui dire nos péchés, nous recevons invisiblement, avant même d'arriver, le pardon et la guérison de Dieu, tout comme les lépreux étaient purifiés avant d'arriver aux prêtres. Certains disent qu'ils ne vont pas confesser leurs péchés, parce qu'il suffit que le Seigneur les connaisse déjà. Quelle folie et quelle vanité ! Bien sûr, Dieu les connaît, bande de crétins, mais si vous n'allez pas les confesser au prêtre, qui est le représentant de Dieu, vous ne serez pas sauvés. Si quelqu'un a une plaie ouverte et ne la montre pas au médecin pour qu'il lui donne le médicament approprié, il ne sera pas guéri. De même, si un pécheur ne révèle pas ses passions à son confesseur, il ne sera pas guéri. Trouvons donc le moyen d'enlever la lèpre de notre âme, d'acquérir une purification parfaite par la confession. Et puis, une fois guéris, ne soyons pas comme les neuf, ingrats pour la grâce qu'ils ont reçue, mais imitons l'un d'entre eux, comme ayant un bon esprit, et remercions chaque jour Dieu de nous avoir guéris. Même si Dieu ne manque de rien, c'est-à-dire qu'il ne veut rien de nous, nous bénéficions grandement des remerciements que nous lui rendons.

Nous devenons plus proches de ses amis familiers, plus consciencieux dans l'observation de ses commandements rédempteurs; nous nous souvenons de ses bons dons et devenons ainsi les héritiers des bénédictions futures de la félicité éternelle, à laquelle nous pouvons tous parvenir, dans le Christ notre Dieu, à qui appartiennent la gloire et la domination, toujours, dans les siècles des siècles. Amen.



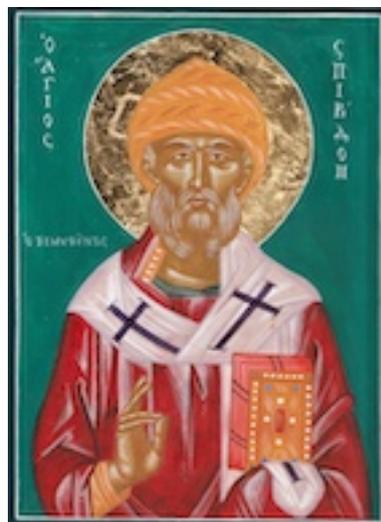
Le saint hiérarque Spyridon était pauvre, c'était un berger de chèvres qui n'avait pas d'argent pour se vêtir et qui s'était fabriqué une mitre avec des brindilles de jonc. Il n'avait même pas de cire pour les cierges et, pour cette raison, deux moines qui s'occupaient des services sacrés cessèrent d'allumer des bougies

Lorsque le saint vint leur demander pourquoi ils n'allumaient pas les cierges, ils répondirent

- Il n'y a personne dans l'église et la cire est chère. Le bon hiérarque les appela alors devant les portes royales. Il leur demanda de s'agenouiller et posa ses mains sur leur tête. Alors les yeux de leurs âmes s'ouvrirent et ils virent les myriades d'anges bruissant de leurs ailes et attendant dans la prière la grande liturgie du Sacrifice de l'Agneau de Dieu.

Les cheveux des deux moines devinrent gris en un instant.

Lorsque le saint retira ses mains de leurs têtes, ils ne virent plus que l'église vide. Dès lors, ils firent leur travail de sacristains avec le zèle de ceux qui avaient vu le ciel se descendre dans la sainte liturgie.



## LA VIERGE ENFANTERA

Le prophète Isaïe prédit : «Le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom d'Emmanuel.» (Is 7,14)

On peut traduire, au lieu de vierge, jeune fille. Grammaticalement c'est possible mais théologiquement c'est faux ! Où serait le signe, si une jeune fille, qui aurait eu commerce avec un homme, enfantait ? Ou bien elle est mariée, et alors on ne la nomme plus jeune fille, ou bien elle a commis un adultère, ce qui mérite la lapidation, selon la Loi. C'est pour cela que Joseph, le fiancé de Marie, voulait la répudier et ce n'est que sur le conseil de l'ange qu'il la garda. Dans le contexte, il ne pouvait évidemment pas s'agir d'un adultère, sinon «le Seigneur lui-même vous donnera un signe,» n'aurait pas de sens.

Bien sûr, si on ne croit pas à la virginité de la Toute Sainte, comme les protestants et les sectaires, alors on tord la traduction. Comme ils ne connaissent pas la sainte Tradition, ils se fient à leur raison et déduisent que les frères et sœurs de Jésus venaient de Marie et non du premier mariage de Joseph.

Les soi-disant catholiques ne sont pas loin de penser pareillement. Voici le radotage du futur pape Benoît : «La filiation divine de Jésus ne repose pas, d'après la foi de l'Église, sur le fait que Jésus n'ait pas eu de père humain; la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause si Jésus avait été issu d'un mariage normal. Car la filiation divine dont parle la foi n'est pas un fait biologique (...), elle se situe dans l'éternité de Dieu» (Joseph Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969).

De conclure d'après ces paroles : «Il ne s'approcha pas d'elle jusqu'à ce qu'elle eut enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus,» (Mt 1,25) que la Vierge Marie a eu d'autres enfants après Jésus, est une fausse conclusion.

Saint Jean Chrysostome (*sur saint Matthieu*) : «Si l'on dit de quelqu'un : Tant qu'il a vécu il n'a point tenu ce langage, cela veut-il signifier qu'il l'ait tenu après sa mort ?»

Comment Joseph, qui n'était que fiancé à Marie, et n'avait donc pas le droit de coucher avec elle, aurait-il engendré ensuite des enfants avec elle !?

Si saint Joseph était le père naturel du Christ, le Fils de Dieu ne se serait pas incarné mais seulement uni à un homme déjà existant, et on tomberait alors dans le blasphème du maudit Nestorius qui prétendait que la Toute Sainte n'était qu'Enfantrice du Christ (Christothokos) et non Théodokos (Enfantrice de Dieu) !

Laissons ceux qui dans leur logique rationaliste s'égarer dans ces absurdités.

Terminons avec saint Jérôme : (Sur Isaïe, chap. 7) Le prophète fait précéder sa prédiction de cet exorde : *Dieu lui-même vous donnera un signe*; il s'agit donc de quelque chose de nouveau et de merveilleux. Mais s'il n'est question que d'une jeune fille ou d'une jeune femme qui doit enfanter, et non d'une vierge, où est le miracle ? puisque ce nom n'indique plus que l'âge et non la virginité. Il est vrai qu'en hébreu c'est le mot *Bethula* qui signifie vierge, mot qui ne se trouve pas dans cette prophétie; il est remplacé par le mot *halma*, que tous les interprètes, à l'exception des Septante, ont traduit par *jeune fille*.

Or, le mot *halma* en hébreu a un double sens, car il signifie *jeune fille*, et *qui est cachée*. Ainsi il désigne non seulement une jeune fille ou une vierge, mais une vierge cachée qui n'a jamais paru aux regards des hommes, et sur laquelle ses parents veillent avec le plus grand soin. La langue phénicienne, qui tire son origine de l'hébreu, donne aussi au mot *halma* le sens de vierge; dans la nôtre, *halma* signifie sainte. Les Hébreux se servent de mots que l'on retrouve dans presque toutes les langues, et autant que je puis consulter mes souvenirs, je ne me rappelle pas que le mot *halma* ait été employé une seule fois pour exprimer une femme mariée; il sert toujours à désigner une vierge, et non pas une vierge quelconque, mais une vierge encore jeune, car il en est d'un âge avancé. Or, celle-ci était encore dans l'âge de l'adolescence, ou bien elle était vierge, tout en ayant dépassé cet âge où l'on n'est pas en état d'être marié.»

a. Cassien

Les trois étoiles sur la robe de la Toute-Sainte témoignent bien qu'elle était vierge avant, pendant et après son enfantement !!